

Hervé Dubourg

Peut-être serait-ce une coccinelle ?...



Bibliothèque Francopolis n° 16

Septembre 2025

Sur l'auteur, voir à notre rubrique Terra incognita,
numéro d'automne (3/2025)

La grue

Ils m'ont dit :
Pourquoi une grue ?
Garde la mésange.
Quel oiseau !

Pourquoi s'efforcer
D'aller si loin ?
Pour tomber,
S'écraser sur le sol.

C'est bien plus sûr
D'être un oiseau en cage
Faire attention
Sur une fine branche

Ici c'est vraiment
Comme une balançoire
Elle oscille à droite,
Elle oscille à gauche.

Le vent souffle,
Il fait froid,
Parfois le soir,
On ressent la faim.
Et dans la cage, on est nourri,
Dans la mangeoire – des grains.
Et tout semble normal.
Et c'est comme à la maison

Mais entre les barreaux,
La nostalgie du ciel,
Ne peut être apaisée
Même avec du pain

Un grand oiseau,
Un grand oiseau,
Cherche toujours
À s'envoler,
Sous le soleil,

Vers les hauteurs

Il a besoin du ciel
Le vent dans ses plumes,
Et celui qui croit,
Se tient de son côté
Il ne vit pas,
Il ne chante pas
Il ne peut être appelé
La cage est sa maison.

Tout s'agite,
Le grand oiseau
Ne se laisse pas apprivoiser.
Vivre derrière un verrou

Né pour le ciel,
Pour la lumière
La grue blanche
A l'âme d'un poète

Sur la plage désertée

Sur la plage désertée,
Immensité bleue, espace de silence et de sérénité

Face à la mer un vent du sud qui soufflait fort,
Sans doute du Sahara, a déposé de fins grains d'or
En un tapis de sable du massif des Maures
Sur la plage subsistent des vestiges de châteaux forts

Mer, revêtue de tunique bleue, reflets d'argent
Qui ne sont que souvenirs du ciel, bavant,
Écume, embruns, coquillages et crustacés
Vient lécher de ses vagues dorées
Les moindres galets laissés par la marée

La fourmi, humble servante, amasse, soulève et tire,
À dos, la miette, péniblement chargée qui servira
De subsistance à ses sœurs en maison ; à qui vivra
À qui verra, besoin de dire et de sentir.

Un avenir incertain menace, est-ce l'ondée
Ou bien le vent fripon, à la prochaine marée ?
Les pêcheurs sont partis de l'antique jetée
Les poissons n'étaient pas là, avaient déserté.

Est-ce l'ondée,
Ou la prochaine marée ?
La plage est nue, désertée.

Le génie des peuples

« Laissez gondoles à Venis !, ô sol millo !
Como va ? » quoi de plus charmant ?
Comme si, comme-ça : - n'est-ce pas ravissant ?
Une Italienne, un Français se comprennent à demi-mots
Pourraient faire connaissance sur le Parvis du Trocadéro

Une corrida, ? muchos gracias
Si hablé espagnol ? un poco, cela ravit mes oreilles
Possible beber caféodo.... J'adore les matins au soleil
À Séville ou Buenos Aires, ils ont le goût du sud,
Un charme indéfinissable, le bonheur aux baléares.

Sprechen-sie Deutch ? me demande l'hôtesse
Cet hôtel allemand est vraiment le top du top.
J'aime bien son sourire, son élégance, sa finesse
Wie Sind Französisch? ach so! ...de Saint Trop?

Si je pars en Russie, j'ai envie de trouver mon guide
Vi Franzous ? zapolnitie etot blank, je vous prie, pajalousta.
En sortant de l'aéroport, les vendeurs de matriochka,
Vi allez ? Zentral Gorod, la place rouge avec Nathalie.

Avec les Américains c'est assez direct
Hello my friend, Come on boy: comment allez-vous?
Ils sont accueillants et communicatifs : How are you
C'est sympa, tout de suite à l'aise, You want a hamburger ?
You are a stranger, étranger, français ou French lover ?

Les asiatiques, vous accueillent avec un salut de prière
Pour l'Asie je suis partant, les cerisiers du Japon, c'est épatant
Les hôtesse en kimono dans les hôtels de Tokyo, éblouissant !
Ou alors prendre un pousse-pousse ou un taxi y'a 'ma moto.
J'en ai toujours rêvé et ramené comme souvenirs des yo-yo

J'ai rêvé

J'ai rêvé d'un pays lointain, sous les palmiers
Où la mer vient vous caresser les pieds,
L'air est doux, tempéré, on y vient à pied,
Une douce brise vient m'éventer.

J'ai rêvé d'un pays lointain,
Bordé par des rivages somptueux,
Les gens vous accueillent avec des présents,
Dans les bras, et vous offrent des coquillages.

J'ai rêvé d'un pays lointain,
Un pays sans porte, ni fenêtre,
Ni bien, ni possession, juste l'amour
Qui flotte dans l'air.

Des femmes vêtues d'un paréo couleur multicolore
Voluptueuses, chevelures d'ébène, hanches généreuses,
Coiffées de fleurs d'hibiscus vous réveillent dès l'aurore,
Chants mélodieux enveloppant d'une ronde de danseuse.

Elles tiennent de larges plateaux de fruits,
Autres mangues et coco ; une corde est nouée
Sur leur hanche finement galbée.
Des yeux bruns, de jade, image de paradis.

Imaginez une peinture de Gauguin, un univers de verdure,
Manguiers et cocotiers vous saluent de leurs jolies parures,
Les fougères vous caressent, la terre est rouge et vous longez
Champs d'ananas, pins, orangers, univers luxuriant, de beauté.

Un perroquet aux couleurs vives de rouge, jaune et bleu
Zébré de vert n'en finit plus de répéter ces mots fameux Jacquot,
Jacquot, Jacquot, l'imbécile heureux.
Et pourtant la mer est bleue, le sable chaud, au mieux.

La mer a des reflets vert émeraude au lagon bleu.
Les pêcheurs de perles partent pour la plongée
Dans de grandes embarcations ; le temps semble arrêté,
Les secondes s'égrènent au rythme des chants sacrés.
Une odeur de poisson grillé et les hommes autour du feu.

Vague à l'âme

Nous sommes attablés au premier étage,
Heureux avantage,
De ce restaurant, du centre-ville,
Et par la fenêtre, sur un fil,
Sans y prêter trop attention
J'aperçois les boules de décoration
Tendues au travers de la rue, qui avec ostentation
Se dandinent, au gré du vent,
Comme mes sentiments
Au gré de mes émotions

Une vague romantique envahit mes pensées,
Je deviens nostalgique, une foule de souvenirs,
Assaillent mon cœur, un léger creux vient ravir,
Mon trouble et les larmes montent, sincérité.

Je parcours les endroits de ma jeunesse,
Les premiers souvenirs notre adresse,
Rue Paul Albert près de la Place des Abbesses
Qu'il était doux le temps des matins de tendresse.

La rudesse des temps me priva de cette allégresse
Je devais comme un enfant de mon âge rejoindre
La classe, avec les camarades de ma jeunesse,
Et peut-être d'en éprouver de la tristesse.
Même si les afflications commençaient à poindre.
Même un père malade ne peut vous garder
À la maison, de la vie à affronter.
Même dans le cas d'être séparé de ses proches
Le destin vous attend et le futur s'approche.

J'ai ces souvenirs en tête, à cause des photos peut-être.
Ma mère, veste en peau d'ours à Montmartre, pour un verre
À une terrasse, mon Père et une amie Nadia, Place du tertre
Ce restaurant « le petit caporal » où nous déjeunions le dimanche,

À Mantes la jolie, la déception de Papa suant sur la planche
Une pièce de théâtre qui ne serait jamais jouée
Sûrement un de ses plus grands regrets.

Les pique-nique au bois de verrière avec la table pliante,
Maman préparant les sandwiches, bien méritante,
Mon père me coursant autour de la table de salle à manger.
Et mes plaisirs de randonnée à la « Rambo », fier de ressembler
A Un vrai Chevallier avec Ivanhoé, comme un aventurier,
Lancé dans les bois pour sauver les mères et les nouveau-nés.
Ou mes jeudis passés à travailler les mathématiques en cours privé,
Pendant que j'entendais le feuilleton « Zorro » à la télé dans la pièce à côté.

Un ange est passé

C'est un ange, son visage est féminin
Mais les anges ont cela en commun.
Il faut vous dire la chose, l'ange en question est né
Voilà une vingtaine d'années.
Elle passait devant nous, croisait notre chemin,
C'était sans doute un cadeau du ciel.

Sur notre question en quête de la rue de l'exposition,
Elle change sa destination et nous accompagne jusqu'au perron
Et nous suit dans la maison de Marina Tsvetaieva sur notre invitation
Elle admire avec nous les gravures et peintures installées
Sur le brun des murs, dont notre amie Ludmila fait un éloge appuyé.
Avec son petit minois, son allure juvénile et sa façon de dire « oh ! »
En soulevant les sourcils à chaque fois qu'on lui adresse un mot,

En apprenant qu'elle est artiste
Autour de nous chacun s'émeut d'aborder la concertiste
Pour solliciter un petit « oh ! »
Puis dans le petit salon elle nous confie qu'elle est clarinettiste
Et le plus simplement du monde elle sort un petit pipeau
Long d'une trentaine de centimètres et entonne un morceau
D'une mélodie médiévale qu'elle étudie,
Et puis nous sourit :

« Samedi prochain je serai en concert avec l'orchestre de
Mon université,
Vous viendrez ? »
Quelle joie, quel bonheur, instantané, presque irréel, divin,
Nous nous quittons en la remerciant et enfin,
Sur le perron,
« Oui, nous viendrons ».

Je suis un Pablo Neruda lâché dans l'espace

J'aimerais être comme Pablo un héros du genre poétique
Peut-être inspiré par le monde politique
Monter sur la montagne de Machu-Picchu au Pérou, tout oublier
Peut-être y verrais-je la réponse à mes questions, et respirer.

Une femme que la lumière enrobe
Dans sa solitude elle se dérobe,
Monte à ta naissance, mon frère
Tu ne reviendras pas
Du fond de ton mal-être.

Les collines surplombées de hautes murailles,
Conduisant aux sources argentifères,
Son teint pâle, elle revient des entrailles,
Elle atteindra son but sur terre.

Elle remplit son don au monde,
Et offre sa germination féconde,
Ouvre-toi aux airs, à la lumière, mon frère
Tu ne reviendras pas du temps enfouis sous terre.

Que tes yeux percés, tes mains trouées, mon frère
Retrouvent leur agilité, leur dextérité, l'œuvre de ton père
De son sein généreux est sorti, pétri de sa douleur,
Elle enfante, se donne et récolte le fruit de sa chaleur.

Ouvre-toi à la vie, réjouis-toi, mon frère,
Descends de ton bois, porte la coupe à tes lèvres,
L'enfant apportera la nouvelle vie, finis chagrins,
Peurs oubliées, frayeurs des temps anciens.

Le joyau ne brillait plus, il retrouve son éclat mon frère,
La terre ne donnait plus, elle germe de nouveau, Pater,
Le grain, d'elle il jaillira, son cadeau pour ta prière
Elle sera là pour te montrer le chemin, mon frère

L'homme

Vous pouvez cracher le feu de vos gueules fumantes et vos fusées
Nous vous répondons par de superbes gerbes de fleurs parfumées
À distiller par chabrettes entières aux pieds de vos vaillants soldats.
Envoyez vos engins hypersoniques pour détruire nos petits gars,
Quel feu vous pousse pour tuer vos congénères ?
Avez-vous si peu de cœur pour supprimer vos frères ?

Nous tirerons un ballon dans la lune pour stopper vos missiles
Et retomber en rosée de poussière argentée à décorer nos villes
Les vaches des prés, les braves gens des cités, colorier notre passé.

Je m'avance vers vous avec pour unique drapeau, unicolore,
Un drapeau blanc, peut-être comme le comte de Chambord
Je ne vous ferais pas l'affront de rejeter les trois couleurs,
J'aime mon pays, le fer de lance qui réveillera les vieilles nations
De la torpeur où les ont plongés ceux qui veulent notre douleur.
Un brin de lys à la main en guise de paix universelle, d'union,
C'est le message de la concorde, le réveil des braves
An ! les braves !

Nous irons par les chemins vous renversant un sceau de jonquilles
Sur la tête, à vous qui voulez nous lâcher les bombes
Quelle hécatombe !
Et au bout du compte qui aura gagné ?
Celui qui compte les allongés ?
Ou celui qui s'ouvre à la beauté d'un joli bouquet
Fleur de printemps d'espoir, de liberté,
Et de vie.

Qu'une force unisse les hommes et que chacun s'exclame,
En son cœur rassemble toute sa force, oublie son amertume,
Par sa concentration, sa prière pour que le feu qui consume
Son cœur, vienne enflammer toutes les âmes.

Qu'un torrent, un fleuve de miséricorde

Nous accorde,
Submerge le monde entier
Nous engloutisse dans sa pitié
Que le sang et l'eau qui ont jailli
Du cœur du fils
Nous bénisse.

Scène de vie en Afrique

Cette scène se passe en Afrique
Une mère avec ses quatre enfants partait
À pied pour rejoindre un camp de réfugiés

Elle portait deux enfants dans les bras
Et deux autres lui tenaient la main.
Elle marchait dans un désert, une steppe aride,
Pas un endroit frais pour poser à bas,
Pas d'ombre, pas d'eau, rien.
Sous un soleil de plomb, sa marche durait
Depuis plusieurs heures, plusieurs jours et elle avait
Une longue distance à parcourir
Pour rejoindre le camp de réfugiés.
Échapper, refuser de mourir.

Elle commençait à se déshydrater
Mais pour ses enfants, encore plus,
Déjà un des enfants,
Montrait des signes d'épuisement
Et surtout de déshydratation. Il se traînait
Et la mère ne parvenait même plus
À le tirer de l'avant.
Elle poursuivait néanmoins sachant,
Qu'un de ses fils était sur le point de craquer.
Elle n'avait pas de choix, continuer et tenter
D'obtenir de l'aide ou mourir maintenant,
Mais c'était bien ce qui menaçait son enfant.
À bout de force et le petit, souffrant,
Complètement déshydraté,
Elle fut contrainte de le laisser
À terre son quatrième et malgré tout
D'avancer jusqu'au bout
Dans cet univers hostile et impitoyable
Tenter de repousser l'effroyable
Sauvegarder la vie surtout ;

Elle avait parcouru quelques enjambées,
Se retournait pour le regarder,
Il respirait encore, pas encore mort.
Le malheureux, quel sort !
Et sa longue marche continuait.
Elle n'avait plus assez d'eau pour pleurer,
Pas de larmes à verser, le cœur brisé.
L'envie de lâcher prise...
Soumise...

Un autre est maintenant dans le même état
Que son frère déjà perdu, il est trop las
Il lâche la main de sa mère et s'affaisse,
Plus de jambes, plus de forces, il régresse ...
La mère impuissante, est effondrée
Elle est harassée, un seul espoir la tient
Debout, ne pas faiblir...
Atteindre le camp et les responsables
Pourront venir avec des civières
Chercher les deux autres laissés derrière.

Finalement son effort ne sera pas vain,
Le camp est en vue, à bout elle parvient
À se traîner jusqu'à l'entrée,
Mais elle a laissé le troisième, exténué,
Elle s'écroule à quelques pas de la porte
Elle tente de rester forte,
Et déjà les secouristes s'affairent
Au près d'elle, elle est à terre
Une seule pensée la tenaille...
Jusque dans ses entrailles,
Pour ses enfants,
Sont-ils encore vivants... ?
Pourvu que les secours arrivent à temps.

Mon copain

C'est l'histoire de mon copain
Qui mangeait une glace derrière
Une glace sans teint
Il devait avoir rudement faim
Et c'est une histoire sans fin.

Il avait peur d'être vu
De jouer les matuvu
Mais il est tellement farfelu
Qu'avec lui rien n'est jamais perdu.
Une glace à cent balles
C'est pas trop mal
Parce qu'a travers les Halles
J'ai beau chercher dans les balles
J' trouve rien, je mange que dalle.

La glace derrière une glace, c'est bien
Mais il préférerait manger à sa faim
Ne pas devoir toujours tendre la main
Ou se faire chiper pour un larcin

C'est pas une vie, traîner ses guêtres
Toute la sainte journée, des kilomètres
Trouver un job, ou parler au prêtre
Marcher dans les rues au pifomètre.

Quand je vois Arlette près de la buvette
J'voudrais bien lui faire un brin de causette
Ou bien l'inviter à la prochaine fête
Mais comment j'peux, j'ai pas d'cassette.

Ah ! si seulement je pouvais lui conter fleurette
Je pourrais la gâter ma p'tite Arlette
J'lui achèterais quelques fleurettes
N'irait sur les boulevards faire des emplètes.

Si seulement j'trouvais un boulot d'arpète
Je pourrais inviter Arlette, aller boire une anisette
Elle deviendrait ma bergerette
Faut dire qu'elle a une bien jolie binette.

Un univers incroyable, les cartes postales

Quand vous flânez à Paris, le hasard vous entraîne
Par les rues, les gares, l'envie de partir en voyage,
De vagabonder, vous arpentez les quais de Seine,
Ses bouquinistes, Notre-Dame, comme en pèlerinage,
Face à l'académie française, quel paysage !

Mais si vous vous rendez au marché de la carte postale
À Saint-Mandé, vous y rencontrerez des gens formidables
Une petite famille avec leur fouillis invraisemblable
Les brocs du mercredi, objets en tous genres, c'est louable,
Mais surtout le monde des cartes postales.

Dès le premier contact vous êtes adopté par le broc,
Il vous accueille dans son fatras de vieilleries, de bric et de broc.
Ses caisses recèlent un vrai trésor,
Les fameuses cartes postales françaises, j'adore.
Revivre l'histoire des gens simples, des familles, des amoureux
Évoquer la vie il y a un siècle, de personnes vivant en ces lieux.

Et il y a Gérard, homme affable, de bonne humeur
Petit, trapu, mains grêlées de taches de rousseur,
D'allure bonhomme, chevelure brune, épaisse,
Son matériel, des tréteaux, des caisses
Il range, il trie, il classe, et pour ses fans,
Ses très aimées cartes sous cellophanes

L'univers des cartes postales est magique
Et même peut-on dire mystique
Et comme le dit le libraire Taganskaia*,
C'est la charge de la vie, du « A à Omega »
Font pénétrer dans le monde des sentiments,
Avec grand respect et dignité,
Que certains ont pu écrire, il y a 100 ans,
À leurs proches, à leurs aînés,
On partage ainsi une tranche de vie

De ces inconnus qui nous deviennent familiers,
Mais c'est très touchant et c'est la vie.

*Taganskaia : quartier de la ville de Moscou

Les dernières minutes

Les dernières minutes c'est toujours inquiétant,
Les dernières minutes avant le trauma du réveil vibrant
Avant que la sentence tombe pour le prévenant

Le diagnostic du médecin pour le patient
Le succès de sa cour pour le prétendant
Le diagnostic du médecin pour le souffrant.
Le résultat de l'examen pour l'étudiant

Comment résumer toute une vie
Dérouler le film, les joies, les peines
Tout se bouscule à la porte, bien ma veine
Un peu l'histoire du tunnel, je n'ai pas choisi.
Ça n'en finit pas mais le temps est compté
Et l'échéance est là toute proche, la vérité...
Tous veulent s'engouffrer pour ne pas rater
La sortie, quitte à marcher sur un proche.

Les grands passent par-dessus les enfants
Les bousculant au passage, les piétinant
Comment imaginer un futur proche ou lointain
Peut-être, dévalant la pente, viendra le bon samaritain

Un regard apaisant, des gestes guérissant
L'envie de faire plaisir, le sourire languissant
La moitié, l'être aimé, caressant lentement
Votre front, vous fait sortir de la torpeur,
Des bras de Morphée et comme une faveur
Vous susurre à l'oreille : mon chéri il est huit heures

Tout est question de dosage et de préparation.

Un jour

Quand il faut qu'un jour
S'ajoute à la suite de mes jours
La mélancolie ou une douce hébétude
Me prend, peut-être est-ce de la lassitude ?

Où es-tu mon joyeux entrain
Cette phrase qui me berçait au matin ?
« Dès que pointe le jour, joie indicible
Je sais désormais que tout est possible »

Les heures ; les jours se renouvellent,
C'est curieux comme ils s'amoncellent
Qui m'apportera la bonne nouvelle
Peut-être serait-ce une coccinelle ?

Qui réchauffera mon âme,
Qui animera mon cœur
Mon étoile penchée sur son cousin
Un ciel constellé d'innombrables serpentins

Seras-tu celui-là, celui que j'attendais
Qui m'emportera sous d'autres cieux
Qui collera sa voix sur ma voix,
Ses yeux sur mes yeux
Son cœur sur mon cœur.

La mémoire est un phénomène étonnant

La restitution des bribes de mémoire du contenu
Ne se fait que par l'enchaînement
Des différents éléments
Dans une succession ininterrompue.

Les recomposer est difficile, pris séparément.
Un processus d'accrochage est impératif
Pour assurer la continuité du narratif,
Cela fonctionne très simplement
Sur le modèle du puzzle : un élément appelle le suivant
Et ainsi de suite pour restituer la totalité du contenu.
Et pour fournir l'explication d'un bon rendu.
De même, un mot appelle un autre, un élément isolé,
Sauf la sienne propre, n'a que peu de signification.
Mais à l'image des grains de lumière, les photons,
La succession des grains de mémoire peut assurer
la cohérence du récit et en faciliter la compréhension.

La compilation s'effectue par couches empilées
Que l'on ajoute ou que l'on soustrait à volonté.
Si dans un récit une partie est amputée,
Mais qu'il subsiste un petit reste d'une histoire,
L'élément manquant peut être régénéré
Suivant le même processus employé
En médecine quand un nerf est amputé
De ses fibres et qu'on peut les voir
Naturellement se mettre à repousser.

Tout comme une histoire, un film, un menu, une symphonie,
Contient un début un milieu et une fin, la mémoire reproduit
Ce déroulé dans la logique de son fonctionnement.
Il en va de même pour nos actions, notre comportement
Cognitif, la cohérence de notre vie.
Pour mon bonheur et mon dépit.

Un ange, mon ange

Un ange m'a frôlé quand je passais près du lit, ou était-ce toi ? un ange blond mais tu es blonde et les anges sont toujours blonds. Était-ce un rêve ?

Toute vêtue de ton aube blanche je t'aperçue dans les vapeurs faiblement bleutées de mon souvenir.

Par la fenêtre entrouverte un croissant de lune dispersait son modeste flot de rayons désargentés sur ta crinière jetée en arrière.

Ma conscience engourdie tentait, tant bien que mal, d'agripper des éléments de réalité, des repères géographiques mémorisés sur la topologie de la chambre : l'armoire sur la droite après le fauteuil...

La commode à gauche, mais surtout attention à la glace miroir de l'armoire, déjà cassée malencontreusement, par le passé...

L'entreprise était certes, risquée, mais si riche d'un désir exacerbé, d'une excitation toute contenue, toute cette situation, en quelque sorte cette aventure dévoilait le côté mystérieux d'un rêve inachevé et peut-être inassouvi.

Je frottais mes paupières encore pleines d'un lourd sommeil, écarquillais un œil, puis,

Le second et découvrais cette splendeur dans sa pure beauté, l'éclat de sa jeunesse.

Après une progression laborieuse,

J'étais dorénavant certain d'être en présence de celle qui ravissait ma vie et mes nuits.

Je m'approchais donc pour enlacer l'objet de mon désir et quand je crus la détenir et assouvir mon envie,

Je tendais les bras pour la saisir mais ma main ne rencontra que du vide et mon esprit que de la désolation.

Quel désappointement pour moi. Avais-je été l'objet d'une hallucination ?

Du mirage de mon imagination ou de la visite inopinée d'un ange qui disparut comme il était apparu à pas de velours tout à la fois.

Cette mèche de cheveux

Ces cheveux que tu laisses posés
Négligemment sur le lavabo
C'est beau,
Sont un signe de ton passage
Pour faire perdurer en moi le secret
De ton image.

La réminiscence de ton visage
La douceur de tes traits, leur finesse,
Un baume pour moi au jour de la tristesse
M'entraîne dans les méandres
De ton souvenir.

Une mèche m'apprend tout de toi
Ton côté revêche quand tu te rebiques
Le côté soyeux quand tu te fais câline
Le brillant dans l'éclat de ton sourire.

Je garderai cette mèche comme on garde un
Diamant, la reposerai dans un écrin
Me souvenir de toi si mon cœur est chagrin
Pour la contempler souvent, la contempler toujours
Penser à toi, encore et encore mon amour,

Une mèche de cheveux que tu avais posée...

Table des matières

LA GRUE	3
SUR LA PLAGE DÉSSERTÉE	5
LE GÉNIE DES PEUPLES.....	6
J'AI RÊVÉ	7
VAGUE À L'ÂME	9
UN ANGE EST PASSÉ	11
JE SUIS UN PABLO NERUDA LÂCHÉ DANS L'ESPACE	12
L'HOMME	13
SCÈNE DE VIE EN AFRIQUE	15
MON COPAIN	17
UN UNIVERS INCROYABLE, LES CARTES POSTALES	19
LES DERNIÈRES MINUTES	21
UN JOUR	22
LA MÉMOIRE EST UN PHÉNOMÈNE ÉTONNANT	23
UN ANGE, MON ANGE	24
CETTE MÈCHE DE CHEVEUX	25
TABLE DES MATIÈRES	26